Minerva's Message. Stabilizing the French Revolution.

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/918>

DOI : 10.4000/ahrf.918

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 547-549

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Minerva's Message. Stabilizing the French Revolution. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 317 | juillet-septembre 1999, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.918>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Minerva's Message. Stabilizing the French Revolution.

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Martin S. STAUM, *Minerva's Message. Stabilizing the French Revolution*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 1996, 342 pages.

- 1 L'important ouvrage de Martin S. Staum constitue une étude socioculturelle minutieuse de la *Seconde classe des Sciences morales et politiques*, innovation majeure accompagnant l'avènement de l'Institut National organisé par la loi du 25 octobre 1795, et plus particulièrement du groupe le plus actif en son sein, les Idéologues.
- 2 Si l'on s'accorde à définir les Idéologues comme un ensemble d'auteurs majeurs en matière d'idéologie médicale et philosophique, et plus largement dans le domaine de l'éthique, de la politique et de l'économie, membres assidus des salons de Mme Helvétius, Destutt de Tracy et Mme de Condorcet, puis collaborateurs de la *Décade philosophique*, enfin républicains modérés après 1794, et opposants à Bonaparte en 1801, ils ne sont majoritaires que dans la section 1 sur l'*Analyse des sensations et des idées*. Soit neuf sur seize membres et associés: Volney, Garat, Lebreton, Ginguéné, Cabanis, Tracy, Laromiguière, Jacquemont, Degérando. Mais quasi absents des sections 2 (*Éthique*: Roussel), 3 (*Science sociale et législation*: Daunou) et 4 (*Économie politique*: Sieyès), ils ne participent pas du tout à l'activité des sections 5 (*Histoire*) et 6 (*Géographie*), où se recrutent d'ailleurs bon nombre de leurs adversaires «royalistes».
- 3 Certes une telle définition n'est valable que dans la mesure où elle nous renvoie à une distinction problématique entre intellectuels «organiques» et intellectuels traditionnels reprise en partie de Gramsci. Rappelons que ce marxiste italien envisageait, dans ses Cahiers de Prison, d'écrire une *Histoire des intellectuels italiens*. Il précise ainsi que «le point central de la question demeure la distinction qui existe entre les intellectuels en tant que catégorie organique de tout groupe social fondamental et

les intellectuels en tant que catégorie traditionnelle: toute une série de problèmes et de recherches en découlent» (cahier 12, § 1, traduction Gallimard, tome 3, p. 317).

- 4 Quels sont donc les critères distinctifs du rôle organique des Idéologues dans une période de stabilisation de la Révolution française? Martin Staum précise d'emblée que ces critères ne peuvent être uniquement d'ordre intellectuel intrinsèque, mais qu'ils doivent prendre en compte non seulement le contexte intellectuel large, mais aussi les rapports qu'entretiennent les Idéologues avec l'ensemble de la société. Il nous propose donc une *histoire sociale des Idéologues du point de vue de leur activité au sein de l'Institut National*. C'est sur la base de tels critères que Martin S. Staum peut différencier intellectuels «organiques» et intellectuels traditionnels tant à l'intérieur de l'Institut que dans sa confrontation avec l'extérieur.
- 5 Le premier critère concerne une certaine manière d'assumer de façon critique l'héritage de l'*Encyclopédie*, à l'encontre des hommes de lettres adeptes des Anti-Lumières, favorables à un esprit de corps inscrit dans la continuité historique, donc soucieux de renouer avec la tradition académique et littéraire ancienne (ainsi en est-il de Morellet). C'est bien sûr ici la personnalité intellectuelle de Condillac qui joue le rôle de figure tutélaire. Cependant le rejet du modèle génétique condillacien, sur la base d'une critique de la «sensation transformée» et au titre de la différence entre le physique et le mental, tout particulièrement chez Cabanis et Destutt de Tracy, qui plus est la mise en cause du caractère idéaliste de la «langue bien faite» situent les Idéologues dans le camp des lecteurs critiques de Condillac, sans pour autant pencher du côté kantien, comme dans le cas de Sieyès.
- 6 Le second critère concerne le *scientisme* des Idéologues étendu jusqu'à l'élaboration d'une science de la moralité, éthique dissociée de la métaphysique chrétienne. À ce titre, les Idéologues se considèrent tout autant comme des scientifiques indépendants des pouvoirs que comme des experts en matière gouvernementale. *Science et liberté* vont de pair au sein d'une stratégie de stabilisation de la Révolution. Ainsi se met en place une science morale sécularisée, donc un art social et moral qui fonde les institutions civiles sur une doctrine physiologique de la sympathie naturelle propre à permettre aux intérêts individuels de construire le bonheur sur la vertu.
- 7 Un troisième critère nous renvoie à la promotion, sur une telle base d'expertise, d'une *science politique déductive*. Nous nous trouvons ici devant un mélange de *libéralisme*, par l'accent mis sur les droits individuels et la dénonciation de tout pouvoir à visée inégalitaire, et de *positivisme*, par une combinaison des droits et de l'utilité plus propice à un rapprochement avec des objectifs gouvernementaux. Ainsi, tout en préconisant le débat d'idées dans le respect des droits, les Idéologues donnent aussi de l'importance au rôle déterminant de l'argument scientifique dans la détermination de l'intérêt public. Ce mélange de savoir et de pouvoir peut parfois aboutir à un *élitisme utilitariste* au point de renoncer à des formes de liberté en cas de grave crise institutionnelle.
- 8 Enfin, la question de la domination voulue d'une société commerciale et industrielle, sans négliger pour autant, dans la lignée physiocratique, les autres formes de capital, valorise l'existence d'une «classe mitoyenne» propriétaire et éclairée. Les Idéologues constituent-ils la couche intellectuelle organique de cette nouvelle classe? Peu adepte d'un questionnement aussi mécaniste, Martin S. Staum préfère caractériser les Idéologues comme des techniciens de la promotion de l'harmonie sociale au nom du jeu des possibles introduits par le tempérament individuel. À ce titre, leur stratégie intellectuelle ne peut être évaluée sans la prise en compte de stratégies concurrentes,

en particulier celles de leurs adversaires au sein de l'Institut, surtout des hommes de lettres soucieux de revivifier la culture académique, de remettre l'éloquence au goût du jour et de valoriser la poétique contre des Idéologues supposés matérialistes. La suppression de la *Seconde classe* leur doit beaucoup, autant que le ressentiment de Napoléon Bonaparte.

- 9 Le mérite principal de cet ouvrage consiste donc dans sa vision unifiée des Idéologues sous un point de vue bien défini. Dans le détail, Martin S. Staum fait preuve d'une connaissance précise des doctrines idéologiques, aussi diverses que leurs auteurs. Mais nous avons voulu avant tout rendre compte d'un essai de synthèse par point de vue dans un champ intellectuel de l'Idéologie encore difficile à cerner comme l'a montré une récente décade de Cerisy qui lui a été entièrement consacrée.